

## LE CADEAU DE PAQUES

### I

Comme Marcel sortait de chez Friolo, le grand confiseur, une boîte liée de rubans à la main, et voulait traverser la chaussée, il se heurta contre une très vieille petite marchande des rues qui, poussant devant elle une minuscule voiture verte, criait d'une voix usée :

—Voyez mes oeufs de Pâques! mes beaux oeufs de Pâques!

Il s'arrêta pour la laisser passer et eut le temps d'apercevoir dans le fond de la pauvre charrette quelques douzaines d'oeufs teints en rouge.

Du coup, sa joie tomba. L'expression de bonheur qui était sur sa figure disparut comme un voile mi-transparent qu'on retire. Puis, ayant hélé un fiacre et jeté l'adresse de sa demeure au cocher, triste, se blottissant dans la tiédeur de la caisse capitonnée, il songea.

### II

Commé souvent il faut peu pour changer le cours de nos pensées! Depuis quelques semaines, Marcel vivait un rêve heureux. Deux minutes auparavant, il lui semblait qu'une atmosphère de bonheur l'entourant allégeait ses pas, emplissait son coeur d'allégresse, mettait des luisances d'espoir dans le regard caressant de ses yeux bleus.

Il avait, après trois ans de lutttes, l'aisance d'une bonne place de caissier qui lui rapportait de quoi mener, pour lui simplement élevé, une existence

relativement large. Aimant le théâtre, s'étant créé des relations dans le monde des comédiens, il avait été présenté à une de ces "étoiles" qui fourmillent au ciel de la vogue parisienne, mais dont l'éclat bien vite aussi s'atténue. Lina Mabelle, une ancienne demoiselle de magasin que de petites coteries étaient parvenues à lancer et qui faisait en ce moment courir tout Paris aux Folies-Artistiques, où elle chantait, s'était éprise capricieusement de Marcel.

Etant merveilleusement jolie, elle ne manquait pas d'adorateurs. Mais elle semblait jusque-là avoir repoussé toutes les avances.

Aussi la facilité avec laquelle elle accueillit les hommages de Marcel Linier et la satisfaction qu'elle ne cachait pas lorsque le jeune homme se trouvait auprès d'elle avaient vite fait penser qu'il existait entre eux plus que des relations d'amitié.

Pourtant, il n'en était rien encore. Comme tous les jeunes gens qui l'avaient vue, Marcel, en voyant Lina, en était devenu amoureux. Mais elle n'était pas de celles qui se rendent aux premières sollicitations, et si elle s'était montrée pour son nouvel adorateur plus affable que pour les autres, elle ne lui avait jamais permis que des privautés sans conséquence : longs serremments de mains, baisers rapides sur la nuque, parmi la soie des boucles frisottantes.

Toutefois, la veille, Marcel avait diné avec la chanteuse, et, en la reconduisant dans sa voiture jusqu'à sa